

LA JEUNESSE DES AUTRES



CHRISTIANE
EISLER

07.03.2026
→ 31.05.2026

REVUE
DE
PRESSE

CRP/ CENTRE RÉGIONAL
DE LA PHOTOGRAPHIE
HAUTS-DE-FRANCE

Christiane Eisler
La jeunesse des autres

Commissaire de l'exposition :
Sonia Voss

Sommaire de la revue de presse

Presse nationale spécialisée :

1-4

Presse nationale :

5

Presse régionale :

6-8

Presse internationale
spécialisée :

9

Contact presse :
Clara Verwaerde
communication@crp.photo
06 07 71 17 89

CRP/ Centre régional de la
photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines
France

www.crp.photo

Suivez-nous sur les réseaux
sociaux !





Abonnez-vous

Facebook

Instagram

YouTube

POLKA

Rechercher



Actu

Zooms

Long format

Parlez-moi d'images

Les + du mag



Le monde de Polka

By Polka



MIEUX QUE LE PRINTEMPS : LES GIBOULÉES D'EXPOSITIONS DE MARS !

par Jeanne Hatier

ZOOMS

EXPOS

10.03.2026



"Escaliers", 1930.

© Alexandre Rodtchenko / collection musée Nicéphore Niépce.



Mita et une amie, Leipzig, 1983, de la série "Punk en RDA".
© Christiane Eisler.

CHRISTIANE EISLER – LA JEUNESSE DES AUTRES
jusqu'au 31 mai 2026

Leipzig, années 1980. La RDA pèse sur les journées, sur les corps, sur l'avenir. Et pourtant, la jeunesse bouillonne. Au [CRP](#), l'exposition "La jeunesse des autres" rassemble trois ensembles de [Christiane Eisler](#) qui, mis bout à bout, dessinent un même vertige : grandir sous surveillance, inventer des échappées, se frotter à l'autorité, parfois la défier, parfois s'y plier.

D'abord, la scène punk : rageuse, électrique, clandestine par moments. Christiane Eisler suit ces silhouettes qui s'affirment à contre-courant, dans les parcs d'attractions le soir, dans les rues, dans les interstices. Ensuite, changement de décor, mais pas de tension : un centre correctionnel pour adolescentes, où l'intime se partage entre dortoirs, règles, attentes, et où le contrôle se lit jusque dans les gestes les plus simples. Enfin, les athlètes : fierté officielle de l'État, entraînés, cadrés, façonnés, comme si la puissance devait se prouver à la seconde près. Trois mondes, trois façons d'être jeune, et une même question en filigrane : qu'est-ce qu'on fait de ses rêves quand le régime décide du reste ? Née à Berlin-Est en 1958, Christiane Eisler a étudié à la Hochschule für Grafik und Buchkunst de Leipzig et n'a cessé de creuser une veine documentaire et sociale, avant et après 1990, au plus près des vies ordinaires et des bouleversements de l'ex-RDA.

[Centre régional de la photographie](#), Douchy-les-Mines (59)



S'abonner à la Newsletter



L'INVITÉ E L'ACTU L'INTERVIEW L'EDITION PORTFOLIOS PODCAST AGENDA ADHÉSION DONS VOTRE ESPACE COMPTE



MARS, 2026



SAM
07
MAR

CHRISTIANE EISLER

LA JEUNESSE DES AUTRES

CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, Place des Nations 59282 Douchy-les-Mines

0 AJOUTER À MA WISHLIST



Détail de l'événement

Photo : Mita et une amie, Leipzig, 1983 © Christiane Eisler

Leipzig, années 1980. Le régime de la RDA pèse sur la vie quotidienne et les perspectives sont moroses. Mais la jeunesse est en ébullition : dans la ville saxonne, la scène punk fait rage et inspire à la photographe Christiane Eisler un vaste travail documentaire. Dans les mêmes années, elle s'immerge dans un centre correctionnel pour adolescentes et côtoie des groupes d'athlètes, qui incarnent alors la fierté de l'État. Trois regards sur la jeunesse, ses rêves et sa confrontation à l'autorité, à quelques années de la chute du mur de Berlin.

Née à Berlin-Est en 1958, Christiane Eisler a étudié la photographie à la Hochschule für Grafik und Buchkunst (HGB) de Leipzig. Affirmant son statut de photographe indépendante, elle n'a cessé de creuser la veine documentaire et sociale de son travail, en suivant la jeunesse de Leipzig et de ses environs puis, après 1990, en faisant état des bouleversements vécus par ses concitoyennes et concitoyens, notamment les travailleuses, suite à l'effondrement de la RDA. En 2016, son travail sur les punks, censuré en son temps, est enfin publié et exposé aux archives de la Stasi à Leipzig. Christiane Eisler vit et travaille à Leipzig.

Dates

7 Mars 2026 13 h 00 - 31 Mai 2026 17 h 00 (GMT-11:00)

Lieu

CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations 59282 Douchy-les-Mines

Carte interactive



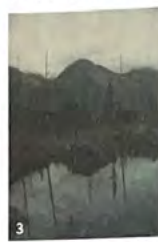


PLANCHE CONTACT

EXPOS



LIVRES



EXPOSITION LA JEUNESSE DES AUTRES

Photographies de Christiane Eisler

Dans les années 1980, dans la ville de Leipzig alors en RDA, la scène punk fait rage et inspire à Christiane Eisler un vaste travail documentaire. Durant cette période, cette photographe (née à Berlin-Est en 1958) s'immerge dans un centre correctionnel pour adolescentes tout en côtoyant des groupes d'athlètes qui incarnent alors la fierté de l'État communiste. Trois regards sur la jeunesse, ses rêves et sa confrontation à l'autorité, à quelques années de la chute du mur de Berlin. DR

Jusqu'au 31 mai 2026, CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations, 59282, Douchy-les-Mines

1. *Sindbad au Kulturpark Plänterwald* (un parc d'attractions), de la série « Punk en RDA », Berlin, 1983 © Christiane Eisler.

LIVRE TU GÈRES LA FOUGÈRE

Photographies de Pascal Bastien

Après *La Poudre d'escampette* paru il y a tout juste un an, voici la saison 2 de ses confidences visuelles. À travers des images carrées en noir et blanc, ce photographe de presse (*Libé*, *Le Monde*, *Télérama*) installé à Strasbourg, raconte la vie qui passe – concernant ce volume, entre 2017 et 2020. Les enfants, l'épouse, la maman à l'Ephad, les vacances, le bon tonton, les voyages, le Covid... Un journal intime, ni pleurnichard ni impudique, qui relate avec humour et tendresse la vie qui va... Vivement la saison 3 ! ^{sb}

Médiapop Éditions, 25 euros

LIVRE LA PROMESSE

PHOTOGRAPHIES DE MARILIA DESTOT

Réunis en coffret, trois carnets dévoilent l'intimité d'un journal-poème, trois chapitres photographiques écrits par l'auteure, Française sise à New-York depuis 2006. Accompagnés de textes des chanteurs Dominique A et Keren Ann, et de la poétesse Sabine Huynh, ils inaugurent une suite d'instantanés capturés dans sa vie affective avec ceux qu'elle nomme ses hommes muses. Chaque lecteur y trouvera sans doute matière à ses propres réminiscences. ^{sf}

Filigranes Éditions, 35 euros

LIVRE VETUR

Photographies de Patrick Lefèvre

Quitte à explorer le pays de la glace, autant le faire au plus froid de l'hiver – *vetur* en islandais. C'est le projet de Patrick Lefèvre quand il se rend pour la première fois dans ce pays en février 2024. Cinquante nuances de blanc et bleu pâle construisent des paysages qui dissipent le temps et l'espace. Ce lac, ce volcan sont-ils proches ou lointains ? Et ces personnages et ces habitations minuscules, sont-ils réels ou figurines ? La raison s'engourdit et laisse place à l'imaginaire dans des décors de saga nordique. JEAN-PIERRE JOLY

2. Éditions Kehrer Verlag, 48 euros

LIVRE MAGISTRALE BAÏKAL-AMOUR

Photographies d'Agnès Courrault

Au moins 10000 prisonniers du goulag soviétique sont morts en construisant cette voie ferrée, dite la Magistrale, entre le lac Baïkal et le fleuve Amour. La photographe arlésienne Agnès Courrault a pu l'emprunter lors de l'ouverture éphémère de la Sibérie au moment de la Glasnost, à la fin des années 1980. Isolée, cette région évoque plus la désolation que le royaume enchanté des traîneaux à clochettes. Un poème de l'écrivaine Sylvie Durbec escorte ce voyage. ^{sf}

Éditions Dumas-Salchli, « Photo Zine » #7, 32 euros

3. © Agnès Courrault

EXPOSITION LE CŒUR DE L'AUBE

Amandine Rousguisto

Pas de photo, pas de vidéo dans la pratique d'Amandine Rousguisto... mais, pourtant, chacune de ses œuvres révèle une image, chacune de ses mises en scène relève du graphisme. Le Ciac consacre une rétrospective à cette créatrice qui, depuis une vingtaine d'années, explore, bien avant l'heure, le textile comme matière vivante de création, de mémoire, de transformation. Un saut dans l'étoffe sous toutes ses coutures en compagnie d'une artiste représentée par la Galerie Chave, à Venice, l'une des plus anciennes de France et qui comptait dans son écurie Jean Dubuffet, Max Ernst ou Man Ray... ^{sb}

Jusqu'au 7 juin 2026, Centre international d'art contemporain
Château de Carros, 06510 Carros

4. Amandine Rousguisto, *St Elles*, 2025-2026, photographie de François Fernandez.

LIVRE LES ATTACHES

Photographies d'Anne-Lise Broyer

Lauréate de la première résidence photographique du musée de l'Armée en 2023, Anne-Lise Broyer a pu puiser dans les collections de ce musée et de l'Hôtel national des Invalides pour en extraire archives, œuvres et objets-souvenirs, devenus sous son regard des « témoins à distance ». Cet ouvrage, un récit photographique comme l'artiste aime tant en relater, est enrichi par les textes des écrivains Dominique Ané, Yannick Haenel, Colin Lemoine et Pierre Michon. DR

Silvana Éditoriale, 35 euros



loeildelaportographie



loeildelaportographie Exhibition:

Christiane Eisler was 24 when she first encountered the Leipzig punks. Originally from East Berlin, she was then studying at the Hochschule für Grafik und Buchkunst (HGB) in Leipzig, a renowned institution which, at the time, was the only art school in the GDR to teach photography. Seeing them pass by her home time and again, she became curious about these exuberant rebels who, with their mohawks and outfits, stood out starkly against a grey urban landscape.

On view at the CRP/Centre régional de la photographie Hauts-de-France, in Douchy-les-Mines.

[@crpnord](#)

Photo: Sindbad au Kulturpark Plänterwald (parc d'attractions), Berlin, 1983 © Christiane Eisler

Exposition :

Christiane Eisler a 24 ans lorsqu'elle découvre les punks de Leipzig. Elle est originaire de Berlin-Est et étudie alors à la Hochschule für Grafik und Buchkunst (HGB) de Leipzig, institution renommée qui est, à l'époque, la seule école d'art de RDA à enseigner la photographie. À force de les voir passer et repasser devant chez elle, elle se prend de curiosité pour ces rebelles exubérants qui, avec leurs crêtes et leurs accoutrements, détonent dans un paysage urbain marqué par la grisaille.

A voir au CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France, à Douchy-les-Mines.



17 mars

Aimé par

et 180 autres personnes



Ajouter un commentaire...

[Publier](#)



ARTS

Des alliés amérindiens à la cour de Louis XV

Cartes, objets, gazettes...

T T T

Sur une carte de la Louisiane du XVII^e siècle sont indiqués les « villages de sauvages » et les coins à serpents à sonnette. Un demi-siècle plus tard, les Amérindiens aidaient les Français à conquérir la région contre les Espagnols. Pour les remercier, une délégation de quatre chefs et une femme, représentant leurs quatre nations, Missouri, Osage, Ojibwa et Illinois, est invitée avec tous les honneurs en France. Traversée de l'Atlantique, découverte de Paris, Versailles et Fontainebleau, le périple fut épique. L'exposition, compacte mais passionnante, raconte ce voyage extraordinaire rela-

té par les gazettes de l'époque, et dont il subsiste de nombreux témoignages et objets venus du musée du Quai Branly. Soirée à l'Opéra, réception au château, amourettes : petite et grande histoire se croisent dans un parcours incarné. En novembre 1725, le roi recevait de la main de ses alliés d'outre-Atlantique leurs propres parures, coiffes, carquois, calumets, que l'on découvre sous vitrine avec émotion. Le lendemain, ensemble, l'un à cheval, les autres à pieds, en mocassins, partirent chasser le lièvre. > *Sophie Cachon* | Jusqu'au 3 mai au château de Versailles, chateaudevillers.fr

Catalogue, éd. Liénart, 152 p., 29€.

Christiane Eisler

La jeunesse des autres
Photographie

T T T

Elle avait le même âge qu'eux, mais pas le même parcours. Et une fascination certaine pour ces jeunes marginaux qui clamaient, en plein jour, avec leurs cheveux hérissés, leurs blousons en cuir et leurs maquillages agressifs, leur rejet viscéral du régime communiste en RDA. Christiane Eisler, née en 1958 à Berlin-Est, étudiait alors aux Beaux-Arts de Leipzig. En 1982, elle choisit comme sujet de fin d'étude les punks toute crête dehors qu'elle voyait passer dans son quartier. Skinny, Chaos ou Jana n'étaient pas des rebelles à deux pfennigs, ils risquaient la prison à s'afficher adeptes désespérés du « No Future » (certains d'entre eux ont été incarcérés). Cette série de photographies, qui avait été censurée par les autorités locales, ouvre l'exposition consacrée aux travaux sur la jeunesse est-allemande menés par Eisler de 1982 à 1989.

En tout, une soixantaine d'images documentaires, essentiellement en noir et blanc, présentées de façon limpide, avec les portraits frontaux des punks, d'abord, et leurs errances furieuses dans la ville, de maisons en

ruines et en virée au parc d'attraction, suivis d'une immersion de cinq mois dans un centre de redressement pour adolescentes, où une punkette qu'elle suivait avait été placée. En face de ces portraits de filles étouffant de tristesse, des clichés d'autres jeunes, des sportifs de haut niveau, fierté, eux, de la RDA. Des gymnastes, lutteurs et escrimeuses aux corps sculptés, disciplinés, dans le rang. Mais aux visages fermés, sous tension.

> *Marie-Anne Kleiber*

Jusqu'au 31 mai, Centre régional de la photographie des Hauts-de-France, Douchy-les-Mines.



Sindbad
au Kulturpark
Plänterwald, Berlin,
1983, de la série
« Punk en RDA ».



REPÉRÉE

Formée au design textile, Tatiana Da Silva Vaz place le corps de la femme noire au cœur de sa pratique.

Chaque printemps, « 100% l'expo » investit la Grande Halle de la Villette avec une trentaine d'artistes fraîchement émoulus des écoles d'art. Un « salon de la jeunesse » qui confirme que la valeur n'attend pas le nombre des années — 28 ans pour **Tatiana Da Silva Vaz**, diplômée, en 2023, de l'École nationale des Arts décoratifs, secteur design vêtement. « Lors d'un stage dans une maison de couture, je me suis rendu compte que j'allais devoir produire en fonction d'injonctions qui prenaient le pas sur le vêtement. J'ai décidé de bifurquer vers les arts textiles », dit-elle. D'où des pièces centrées autour de l'expérience du corps noir, le sien, sa carnation sombre, ses cheveux crépus ou sa morphologie callipyge — qui convoque la figure de Saartjie Baartman (1789-1815), la Vénus hottentote, exhibée en Europe comme un animal de foire. Tatiana Da Silva Vaz en fait œuvre, sous la forme d'un patron de couture exposé à plat. Arrivée en France à 5 ans, trinationale — française, portugaise, cap-verdienne —, la jeune femme inscrit aussi son travail dans une quête des origines : « L'indépendance du Cap-Vert a eu lieu il y a tout juste cinquante ans, et ma grand-mère y vit toujours : pour moi, devenir adulte, c'est aussi faire le chemin inverse vers ce pays. » Lauréate de la Biennale de Cachan, où elle exposera en 2027, sa voie semble tracée. > *Charlotte Fauve* | Jusqu'au 26 avril à la Grande Halle de la Villette, Paris 19^e. Accès libre.

● AGENDA

LA VOIX DU NORD
Samedi 7 mars 2026

19

La jeunesse sous la RDA dans l'objectif de Christiane Eisler

Douchy-les-Mines. En 1980, le régime de la République démocratique allemande pèse sur la vie quotidienne. La jeunesse est en ébullition, la photographe Christiane Eisler, va s'en inspirer et réaliser un travail documentaire à Leipzig. À découvrir au centre régional de la photographie.

Alain Ladrôle

Correspondant local de presse
valenciennes@lavoixdunord.fr

Sonia Voss, la commissaire de l'exposition présentée au Centre régional de la photographie de Douchy-les-Mines, nous en dit un peu plus sur son travail. Christiane Eisler est née à Berlin-Est en 1958, elle étudie la photographie à Leipzig. Elle a toujours assumé son statut de photographe indépendante, en suivant la jeunesse de Leipzig en 1983, puis après 1990 en dévoilant les bouleversements vécus par ses concitoyens, suite à l'effondrement de la RDA. Ce n'est qu'en 2016 que son travail sur les punks, jusqu'alors censuré est enfin publié.

À cette époque, le régime de la RDA est sévère et la répression envers cette jeunesse est brutale.

Elle a 24 ans quand elle découvre les punks de Leipzig, elle étudie alors dans une institution renommée, la seule école d'art de RDA à enseigner la photographie. Elle est étonnée de voir ces jeunes avec leurs crêtes et leurs accoutrements bizarres qui détonnent dans ce paysage urbain. À cette époque le régime de la RDA est sévère et la répression envers cette jeunesse est brutale. Elle décide de les rencontrer et entre l'étudiante et les punks, une relation se développe. Christiane Eisler va réussir à capter la profonde mé-



lancoie de cette jeunesse qui rejette les attentes du système en place.

« Remettre sur le bon chemin »

Dans le même temps, après avoir rencontré une des punks ayant fait l'objet de mesures disciplinaires, la photographe va également s'intéresser au centre correctionnel pour adolescents situé à Crimmitzschau, une ville industrielle de la Saxe. Car ceux qui sortent du rang doivent être remis de gré ou de

force dans le bon chemin. Il faut à tout prix en faire de bons citoyens socialistes. Ces bâtiments sont appelés, centres de travail pour la jeunesse. Celui dans lequel elle s'est rendue est réservé aux jeunes filles. Minimum de vie privée, dortoir partagé et travail dans une usine textile d'État. Une discipline quasi militaire. Cette exposition présente aussi le regard d'athlètes qui incarnent la fierté de l'État. Trois regards à quelques années de la chute du mur. ●

« La jeunesse des autres » : jusqu'au 31 mai, au CRP, place des Nations à Douchy-les-Mines. Vernissage aujourd'hui à 12 h 30 en présence de l'artiste et de la commissaire de l'exposition ; mardi au vendredi de 13 h à 17 h ; samedi, dimanche et jours fériés de 14 h à 18 h. Tél. : 03 59 61 71 17.

La jeunesse des autres de Christiane Eisler. Crédits Christiane Eisler



La salle des fêtes accueillera plusieurs ateliers et un concert.

Anzin

Un après-midi ludique et militant autour des droits des femmes

La Journée internationale des droits des femmes, qui a lieu demain, est l'occasion de mettre en lumière la lutte pour l'égalité des droits, rendre hommage aux combats féministes passés comme présents et de sensibiliser aux inégalités qui persistent.

À Anzin, ceux et celles qui veulent passer un bon moment et/ou s'informer sur ce sujet ont rendez-vous aujourd'hui à partir de 13 h 15

à la salle des fêtes d'Anzin. Pour commencer, de 13 h 45 à 15 h 45, la classe des musiques actuelles donnera un concert, histoire de mettre le public dans l'ambiance.

Concert et quiz

Dans le même temps, les visiteurs pourront participer à des mini-débats ou à un quiz, avec des lots à gagner. À 16 heures, débiteront

des ateliers d'information ainsi que des jeux jusqu'à 17 heures. Et tout l'après-midi, les enfants (à partir de 6 ans) pourront profiter d'un espace ludique dédié. L'entrée est libre et tout le monde y sera le bienvenu. ●

Lisa Largillet (CLP)

Plus de renseignements au 06 80 57 79 16 ou yamrouche@ville-anzin.fr.

Culture et loisirs
sur le valenciennois

ACCUEIL

EN BREF

LA COMPLI' 2026

AGENDAS

JEUNE PUBLIC

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

ANNUAIRES

CONTACT

NEWSLETTER

CONCOURS

DON À VALEXPLORER

« La jeunesse des autres » sera la vôtre avec l'exposition de Christiane Eisler au CRP

18/03/2026

Aussi vrai que chaque action amène une réaction, la RDA des années 80 a vu l'opposition d'une rigueur d'état contre l'envie d'expression d'une jeunesse, et cette dernière sera dans un cercle vicieux à nouveau opprimée pour rentrer dans les standards imposés. Une mécanique perverse dont a témoigné **Christiane Eisler** et qui est présentée au **Centre Régional de la Photographie** dans l'exposition « **La jeunesse des autres** ». Une fois de plus la structure de **Douchy les Mines** s'appuie sur ses fondamentaux que sont le besoin d'émancipation, les voyages temporels et géographiques, tout en mettant l'accent sur l'universalité des thèmes. Cachée derrière le rideau de fer, cette jeunesse est peut-être celle des autres, mais 40 ans plus tard elle reste l'affaire de tous.



Sonia Voss, Christiane Eisler et Audrey Hoareau

Jusque 1989, ce qui se passait derrière le mur restait derrière le mur, et les rares expressions qui en sortaient étaient celles d'une RDA forte et rigoureuse, incarnée notamment par ses sportifs. Par contre, on ne voulait pas de ces crêtes et épingles à nourrices comme bijou, arborées par une jeunesse qui avait soif de liberté, et qui ne trouvera que la répression en réponse. Sport, émancipation et correction, trois aspects qui constituent l'exposition « **La jeunesse des autres** » de **Christiane Eisler** visible jusqu'au 31 mai au **Centre Régional de la Photographie** de Douchy les mines.



« *Punk is not dead* ». Dès la fin des années 70 et tout du long des années 80, le credo a résonné comme l'affirmation d'un combat contre une société et ses rigueurs imposées. En 2026 le mouvement serait toujours aussi vivant, ou tout du moins son esprit à travers certains témoignages, dont celui de Christiane Eisler. Cette dernière était étudiante à la **Hochschule für Grafik und Buchkunst** de Leipzig, sous les fenêtres de sa chambre d'étudiante passait cette jeunesse du mouvement Punk.

Ces derniers chantaient leur rage, dans des compositions sorties des tripes, pas les meilleurs élèves du conservatoire en somme. Christiane avait une approche académique de la photographie, en plein dans son cursus universitaire. Du chaos à l'ordre c'est deux univers qui se sont rencontrés, une confiance mutuelle sans laquelle les portraits et la sincérité saisie sur les clichés n'aurait jamais pu exister.



Pour bien comprendre cette rage qui ne demandait qu'à sortir, l'exposition pensée conjointement avec la commissaire **Sonia Voss** fait le lien entre les pratiques visuelles et sonores. En effet, des groupes aux noms évocateurs comme **L'Attentat** qui ne mérite pas de traduction, ou **Wutanfall** qui signifie « accès de fureur » dans la langue de Goethe, sont en écoute à proximité des photographies avec les paroles retranscrites en français. « *Ça me semblait important pour situer un contexte* », explique Sonia Voss, « *un rappel des protagonistes* » pour lesquels Christiane Eisler rappelle leur « *dimension politique engagée* ».



L'aspect politique n'échappe à personne, et encore moins au pouvoir en place. Il fallait ne laisser s'échapper cette jeunesse et briser ce mouvement. Ainsi parmi les clichés, deux sont mis côte à côte, pas vraiment en opposition mais comme dans une mise en abîme, où celui qui était surnommé *Funny* passe de l'habit *destroy* à l'uniforme, d'une joie de vivre rattrapée par une réalité imposée.

D'ailleurs, cette illustration du temps qui passe ne s'arrête pas aux murs du CRP, dans l'ouvrage présenté dans **la Box** en extérieur, vous retrouverez *Funny* un peu moins marrant dans d'autres clichés qui prolongeront l'empreinte du temps qui passe sur lui.



D'une salle principale punk, la deuxième adjacente met à profit sa promiscuité pour rentrer dans l'intimité des deux autres aspects de l'exposition. Ici « la jeunesse des autres » nous emmène dans l'envers du décor, et ses maisons de redressements pour jeunes filles. Le régime de la RDA avec tout ce qu'il avait de conventionnel, jusque dans le formatage des esprits.

Les lueurs des regards des punks sont ici éteintes, les coupes de cheveux normalisées, et l'ambiance perd de sa fantaisie pour témoigner d'une rigueur. C'est ce même état d'esprit qu'on retrouve dans la troisième et dernière partie consacrée aux athlètes. Elle est loin l'idée d'émancipation par le sport, ici les règles du jeu sont perverses pour donner une image d'excellence, une vision de l'être parfait qui rappellerait les heures noires de l'histoire de l'Allemagne des années 30 et 40.



Si l'ensemble de l'exposition est en noir et blanc, c'est aussi pour témoigner d'un accès à la technique de la photographie comme l'a vécu Christiane Eisler dans le Leipzig des années 80. « On avait une belle industrie de la photo et un très bon matériel. Mais la couleur demandait de passer par les laboratoires, avec le noir et blanc c'était l'assurance de pouvoir travailler et développer de façon indépendante ».

Du thème à la réalisation, c'est la liberté et ses contraintes qui s'expriment dans « La jeunesse des autres », une exclusivité CRP quand on sait que c'est la première exposition hors de l'Allemagne consacrée entièrement à Christiane Eisler.

CHRISTIANE EISLER
LA JEUNESSE DES AUTRES

CRP/

07.03.26
→ 31.05.26



Si « **La jeunesse des autres** » de Christiane Eisler vous rappelle une autre exposition du CRP, en l'occurrence celle consacrée à **Arlene Gottfried** la « **singing photographer** » présentée il y a pile un an, c'est tout sauf du hasard. « *Beaucoup de similitudes* », confirme la directrice **Audrey Hoareau**, « *des figures féminines à redécouvrir, et des thèmes communs comme la jeunesse, la liberté, et la rébellion* ».

Et même des fois, les parallèles se font de façon fortuites, car si vous vous souvenez bien, lors de l'exposition sur Arlene Gottfried on pouvait voir un cliché où un couple s'embrassait dans un parc, et exactement au même endroit « la jeunesse des autres » présente un pan de mur au texte qui n'a pas besoin de traduction, un universel « Ich liebe dich ».

Car d'une oppression et des cris opprimés derrière un mur physique et psychologique, une fissure laisse passer la lumière, comme cette photographie d'une main tendue d'une amie debout à l'autre dans son lit. L'amour et la tendresse se font discrets, mais finiront de compléter le tableau, et c'est peut-être ça aussi l'esprit Punk.

X.V.

> [Le site officiel du CRP](#)





LES SUCCÈS D'HIER ET LES TUBES D'AUJOURD'HUI

RADIO CLUB 105.7 FM

EN DIRECT

ACCUEIL VOTRE RADIO MAGAZINES CHRONIQUES MUSICALES ATELIERS RADIO ÉVÉNEMENTS L'AGENDA DES SORTIES TIERCÉ

LES PORTRAITS DU HAINAUT MAGAZINE

L'exposition « La jeunesse des autres » de Christiane Eisler au Centre Régional de la Photographie à Douchy les Mines

30 AVRIL 2026



Jusqu'au 31 mai, le Centre Régional de la Photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines, dans le Hainaut, vous invite à découvrir l'exposition de la photographe allemande Christiane Eisler « La jeunesse des autres ». L'artiste a 24 ans lorsqu'elle découvre les punks de Leipzig. À force de les voir passer et repasser devant chez elle, elle se prend de curiosité pour ces rebelles exubérants avec leurs crêtes et leurs accoutrements. Christiane Eisler en fait une série de portraits pour découvrir la vie quotidienne de ces punks en RDA.

22:01

« Audric Taramini, alias DDRICO, volleyeur à Cambrai et DJ Electro/House »

Le projet ECHANGES qui donne la parole aux jeunes sur l'écologie et la démocratie »

By Radio Club

Écoutez Radio Club EN DIRECT



Radio Club 105.7 FM

EN DIRECT

Interview mit der Kuratorin Sonia Voss

„Gerade in der DDR-Fotografie ist vieles nicht direkt ausgesprochen“



Christiane Eisler, Punkkonzert, Halle, 1983, aus: „Punk in der DDR“, Ausstellung CRP/

Er steht da, die wilden Haare blond gefärbt, im T-Shirt von den UK Subs, die schwere Kette fliegt um seinen Hals nach oben, und er schreit. Zornig ist der junge Mann, präsent, im Jetzt, umgeben von anderen, im Hintergrund tanzt einer selbstvergessen. Die Szene fotografierte Christiane Eisler 1983 in einem Konzert in der halleschen Christuskirche. Jetzt hängt das Bild in Frankreich, im nordfranzösischen Douchy-les-Mines. Das der Fotografie gewidmete Kunstzentrum CRP/, 1982 auf der Basis des Fotoklubs der Stahlfabrik Usinor im benachbarten Denain entstanden, ist gut gewählt, um die „Jugend der anderen“, so der Titel der Ausstellung, zu zeigen. Die Kuratorin Sonia Voss, 1978 in Paris geboren, heute zwischen Berlin und Paris unterwegs, hat das Thema „Ostfotografie“ nach Frankreich gebracht. 2019, dreißig Jahre nach dem Mauerfall, war ihre Ausstellung „Corps impatients“ in Arles ein Durchbruch. Unser Pariser Autor J. Emil Sennewald hat sich mit der Kuratorin in einem Café gleich neben dem bis 2030 wegen Renovierung geschlossenen Centre Pompidou zum Gespräch getroffen.



Sonia Voss, Foto © Anne Immele

J. Emil Sennewald: Du hast mir erzählt, dass Du aus einem künstlerischen Umfeld kommst. Was hat Dich geprägt?

Sonia Voss: Mein Vater ist Maler, Kunst war bei uns sehr präsent. Das hat meinen Blick früh geprägt, wie auch die Präsenz von Literatur, der Umgang mit Kunst. Seit meiner Jugend bin ich leidenschaftliche Kinoliebhaberin, habe in Brüssel Filmschnitt studiert. Ich entwarf aus all dem Bildmaterial eine Geschichte. Eine wichtige Erfahrung, die bis in meine kuratorische Arbeit hinein weiterwirkt.

Inwiefern?

Robert Bresson hat gesagt, ein Film werde dreimal geschrieben: beim Verfassen des Drehbuchs, während der Dreharbeiten und in der entscheidenden Phase des Schnitts.

Und wie wurdest Du dann Kuratorin, Du hast das ja nicht studiert?

(lacht): Ich bin Autodidaktin. Nach einem zehnjährigen Ausstieg in die Produktion von Filmen ging ich 2013 nach Berlin. Ich bin halb Deutsche, es war auch eine Art Selbstfindung. Dort waren Begegnungen entscheidend: Der französische Verleger Xavier Barral [1955–2019, Anm. d. Red.] war anlässlich der Veröffentlichung von Alfred Ehrhardts Klassiker „Das Watt“ in Berlin, während ich mit Christiane Stahl, der Direktorin der Alfred Ehrhardt Stiftung, befreundet war. Ich erwähnte das wenig bekannte Werk von George Shiras – und er wollte gleich ein Buch machen. „L'Intérieur de la nuit“ erschien 2015, das Musée de la Chasse et de la Nature in Paris hatte mein Ausstellungsprojekt angenommen, so dass beides zusammen rauskam. Das war meine allererste Ausstellung. Ich hatte wirklich Glück, Menschen zu treffen,

die sich darauf konzentrierten, was ich ihnen zeigte und was ich ihnen mitbrachte statt auf meinen Lebenslauf. Später folgte die Ausstellung in Arles 2019 mit einem spannenden Korpus aus der Zeit vor dem Mauerfall.

Wie kam es zu dem Interesse an ostdeutscher Fotografie?

Wieder durch eine wichtige Begegnung, diesmal mit Thomas Michalak, Dozent für Fotografie am Photocentrum der Volkshochschule Friedrichshain Kreuzberg, ehemals Werkstatt für Fotografie. Er zeigte mir den Film „Ostfotografinnen“ von Pamela Meyer-Arndt, das war für mich ein Initiationserlebnis.

Ich weiß aus Erfahrung mit Freunden in Frankreich, dass die DDR oft exotisch wirkt. War das ein Grund?

Es stimmt, es gibt da eine Faszination für diese aus der behüteten Pariser Perspektive roh und entrickt wirkende Welt. Es ist schon sehr verblüffend, wie wenig hier bekannt ist über diese Geschichte. Für mich war es der emotionale Gehalt der DDR-Fotograf:innen, ihre Aufrichtigkeit, die mich beeindruckt hat.

Die Leute haben noch kein „Fotografiergesicht“, um es mit Kracauer zu sagen.

Genau, sie sind sich nicht so stark der Ausstellung bewusst. Auch bei den litauischen Fotografierenden, denen ich im Rahmen der Paris Photo 2024 eine Ausstellung gewidmet habe, sind viele Bilder ja so entstanden, dass die Künstler:innen denken mussten, sie würden nie gezeigt werden. Mein Interesse an der Fotografie aus Osteuropa hat etwas mit

der Produktivität von Einschränkung zu tun. Vilém Flusser spricht von der fotografischen Geste, durch die der Fotograf in Sprüngen unsichtbare Hindernisse überwinden muss. Er meinte die technischen Hürden; ich denke, es lässt sich auf Fotografie als Kunst ausweiten, mit Einschränkungen zu spielen. Es geht also weniger um Exotik als um die Anerkennung der außergewöhnlichen Lebens- und Ausdruckskraft dieser Menschen.

Und wie wird das in den Fotografien sichtbar?

Durch Uneigentlichkeit: Gerade in der DDR-Fotografie ist vieles nicht direkt ausgesprochen. Es gibt eine Form von Zurückhaltung bei gleichzeitig großer Wirkung. Das finde ich sehr stark. Diese Art, mit sehr wenigen Mitteln Freiräume zu schaffen, fasziniert mich wirklich. Im Laufe der Zeit habe ich meine Erkundungen weiter vorangetrieben: Ich bin nach Litauen, in die Tschechische Republik gereist. Von Land zu Land gibt es Unterschiede, aber man findet dasselbe Paradox wieder: die existenzielle Eindringlichkeit der Kunst.

Wie gehst Du beim Kuratieren vor, wie entsteht eine Ausstellung?

Ich brauche viel Zeit (lacht). Im Ernst: Es ist viel Recherchearbeit dabei, dann viel Organisation, da kommt mir meine Erfahrung aus der Filmproduktion zugute. Und ich benutze viel analoge Bilder. Drucke alles als kleine Vignetten aus, die ich auf meinem Schreibtisch verteile. So sehe ich Zusammenhänge. Die Ausstellung im CRP/ basiert auf drei Werkgruppen: Punks, Mädchen im Jugendwerkhof und Sportlerinnen. Diese

Konstellatlon erlaubt es, sehr unterschiedliche Einschreibungen von Norm, Kontrolle und Abweichung sichtbar zu machen. Jugend erscheint hier nicht als Lebensphase, sondern als ein Feld von Aushandlungen.

Der Begriff der „Einschreibung“ ist zentral. Würdest Du sagen, dass Eisler den Körper als Träger sozialer und politischer Strukturen versteht?

Ich würde sogar weitergehen: Der Körper ist bei ihr nicht nur Träger, sondern Austragungsort. Was mich an ihrer Arbeit interessiert, ist, dass diese Dimension nicht illustriert wird. Man sieht keine eindeutigen Zeichen von Repression oder Widerstand. Diese Kräfteverhältnisse manifestieren sich in Haltungen, Blicken, in der Art, wie Körper im Raum stehen. Das ist mir wichtig. Diese Arbeiten sind zwar in einem sehr spezifischen historischen Kontext entstanden – in der späten DDR –, aber sie funktionieren nicht als Dokumente im engeren Sinne. Ich würde sagen: Sie operieren in einem Zwischenbereich von Dokument und Erfahrung.

Dieser Zwischenbereich scheint auch für Deine kuratorische Praxis zentral zu sein.

Ja, weil er eine Form von Offenheit ermöglicht. Kuratieren bedeutet für mich nicht, Bedeutung zu fixieren, sondern Relationen herzustellen, keine lineare Erzählung, sondern ein Gefüge von Spannungen. Allgemein finde ich es wichtig, Fotografie als ein Bezugssystem zu behandeln, als etwas, das zum Denken anregt und dabei als Objekt erfahrbar wird.

Das steht einem digitalen Bilderhunger entgegen, dem es immer



Christiane Eisler, Mita und eine Freundin, Leipzig, 1983, aus der Serie „Punk in der DDR“, Ausstellung im CRP/



Ausstellung „Corps Impatients“, Rencontres d'Arles, 2019. Foto: Aurore Valade

weniger um das Bild oder das Dargestellte geht. Positionierst Du Dich auch gegen die Dematerialisierung?

Körper ist in der Fotografie unersetzlich, nur indem wir sie anlassen, gehen die Bilder ins Bewusstsein ein und wirken persönlichkeitsbildend. Ich gehe oft lange ins Atelier und sehe zu, wie mit den Bildern umgegangen wird. Ich liebe es, in die Materie einzutauchen. Für die Ausstellung über die Ama, die japanischen Taucherinnen, die ich 2024 bei den Rencontres d'Arles und 2025/2026 im Huis Marseille in Amsterdam ausgestellt habe, habe ich 35.000 Negative von Kusakazu Uraguchi durchgesehen. Der Körper des Fotografen ist wichtig, aber auch der desjenigen, der mit den Bildern umgeht!

Du lebst zwischen Deutschland und Frankreich. Was unterscheidet die beiden Fotoszenen?

In Frankreich gibt es eine sehr ausgeprägte historische Rahmung von Fotografie, das hat den Vorteil einer dichten institutionellen Landschaft und bestimmter Fördermittel. Bilder werden oft sehr

schnell in diskursive Kontexte eingeordnet. Die ostdeutsche oder allgemeiner osteuropäische Fotografie bringt eine andere Zeitlichkeit mit, eine andere Form der Aufmerksamkeit. Eine Ausstellung muss die Bedingungen schaffen, diese in ihrer Eigenlogik wahrnehmen zu können. Die Entscheidung, diese Arbeiten zu zeigen, sie in einen internationalen Kontext zu bringen, verschiebt Sichtbarkeiten. Viele dieser Kunstschaffenden waren lange marginalisiert. Ihnen Raum zu geben bedeutet, bestehende Narrative in Frage zu stellen.

Wenn man Deine Perspektive auf Fotografie zuspitzten müsste – wie würde sie lauten?

Vielleicht so: Fotografien sind nicht Medium der Bestätigung, sondern der Subversion von Wirklichkeit. Sie sind Objekte mit Geschichte und bilden einen Widerstand, mit dem Kunstschaffende spielen können. Und genau darin liegt kritisches Potenzial. ♦

Centre Régional de la photographie Hauts-De-France zeigt „Christiane Eisler, La jeunesse des autres“ noch bis 31. Mai 2026.

Anzeige



Fred Stein, Man in Pushcart, NY 1944

Fred Stein

Ausgewählte Arbeiten

10.04. - 30.05.2026

noir
blanche

Hermannstr. 31
40233 Düsseldorf

www.noirblanche.de

Anzeige



passage
art residency
programme

Bewerbung

01.04.2026 – 30.05.2026

Durchführung

- Vier Wochen, Oktober 2026
- Region Wittenberg, Sachsen-Anhalt
- zwei Residenzplätze, pro Platz 5000,00 € und Unterkunft
- zusätzlich Förderung für Künstler:in mit Kind in Höhe von 1000,00 €

Foto und Film Artist-in-Residence

des KOBPA Kultursitzwerks Wittenberg in Kooperation mit der Ferropolis Stiftung Industriekultur und der Regionalentwicklungsbibliothek Wittenberg. Das Projekt 'Kontinuitäten, Brüche, Ausblicke (KOBPA)' ist Teil des Programms „Aller.Land – zusammen gestalten. Strukturen stärken.“

FÖRDERER



PROGRAMMPARTNER



IN KOOPERATION MIT



ORGANISIERT VON



CRP/ CENTRE RÉGIONAL DE LA PHOTOGRAPHIE HAUTS-DE-FRANCE

Fondé il y a 40 ans, le CRP/ Centre régional de la photographie Hauts-de-France à Douchy-les-Mines est le premier centre d'art à s'être spécialisé dans le champ de la photographie en France. Labellisé Centre d'Art Contemporain d'Intérêt National par le ministère de la Culture en 2019, le CRP/ a pour mission première l'accompagnement des artistes dans leurs recherches, le soutien à la création et à la production d'œuvres. Le Centre d'art conçoit trois à quatre expositions par an dans sa galerie et plus de cinquante hors les murs. Un programme d'activités éducatives et culturelles comprenant des visites, des ateliers, des performances, ainsi que des projets artistiques et pédagogiques menés avec les artistes sont organisés sur tout le territoire.

Le CRP/ a la particularité d'être doté d'un fonds photographique de plus de 10.000 tirages originaux. Fort de cette collection, le CRP/ développe aussi une activité d'artothèque en proposant au prêt 650 œuvres photographiques, accessibles à tous. Le CRP/ dispose également d'un fonds de documentation de plus de 10.000 ouvrages. Son histoire, ses missions et sa spécificité font du CRP/ un lieu unique, ancré sur son territoire et ouvert sur le monde.



Façade du CRP/ © Vincent Everarts

CRP/

Centre régional de la photographie Hauts-de-France
Place des Nations
59282 Douchy-les-Mines / France

+ 33 [0]3 27 43 56 50

contact@crp.photo

+33 [0]6 07 71 17 89

communication@crp.photo

www.crp.photo

Le CRP/ bénéficie du soutien de :



Membre des réseaux :

